



**ENSEMBLE  
EN FRANÇAIS**

4e Congrès européen de la FIPF

Bucarest, 4-7 septembre 2024

## Qu'allez-vous lire cet automne ?

**« Le rêve a la fragilité du miracle.  
Il n'y a pas d'illusion si vacillante, ni si nécessaire. »**

*Paul GREVEILLAC, Art nouveau,  
Gallimard 2020.*

**« Le chemin le plus court d'un point à un autre  
n'est pas la ligne droite, mais le rêve. »**

*Proverbe malien,  
cité par Djaili Amadou Amal, Cœur du Sahel,  
Emmanuelle Collas 2022.*

**Michel Boiron**

**Expertise, Conseil et Formation**

Courriel : [contact.michelboiron@gmail.com](mailto:contact.michelboiron@gmail.com)

LIVRET LITTÉRATURE septembre 2024

## CONSEILS DE LECTURES SEPTEMBRE 2024

- Kaouther Adimi, *Au vent mauvais*, Seuil, 2022.
- Jean-Baptiste Andrea, *Veiller sur elle*, L'Iconoclaste, 2023.
- Djâïli Amadou Amal, *Le harem du roi*, Ed. Emmanuelle Collas, 2024 / *Cœur du Sahel*, Ed. Emmanuelle Collas, 2022 / *Les Impatientes*, Ed. Emmanuelle Collas, 2020.
- Dominique Barbéris, *Une façon d'aimer*, Gallimard, 2023.
- Tahar Ben Jelloun, *Les amants de Casablanca*, Gallimard, 2023.
- Laurent Binet, *Perspective(s)*, Grasset, 2023.
- Doan Bui, *La Tour*, Grasset, 2022.
- Fabrice Caro, *Journal d'un scénario*, Gallimard, 2023. / *Samourai*, Gallimard, 2022.
- Marie Charrel, *Les mangeurs de nuits*, Ed. de l'Observatoire, 2023.
- Philippe Claudel, *Crépuscule*, Stock, 2023.
- Laetitia Colombani, *Le cerf-volant*, Grasset, 2021. / *La tresse*, Grasset, 2017.
- Cécile Coulon, *La langue des choses cachées*, L'Iconoclaste, 2024.
- Giuliano Da Empoli, *Le mage du Kremlin*, Gallimard, 2022.
- Joël Dicker, *Un animal sauvage*, Rosie & Wolfe, 2024.
- Annie Ernaux, *Le jeune homme*, Gallimard, 2023.
- Gaël Faye, *Jacaranda*, Grasset, 2024 / *Petit pays*, Grasset, 2016.
- David Foenninos, *Numéro deux*, Gallimard, 2022 / *La vie heureuse*, Gallimard, 2024
- Laurent Gaudé, *Chien 51*, Actes Sud, 2022 / *Salina, les trois exils*, Actes Sud, 2018.
- Brigitte Giraud, *Vivre vite*, Flammarion, 2022.
- Gaspard Koenig, *Humus*, Ed. de l'Observatoire, 2023.
- Lilia Hassaine, *Panorama*, Gallimard, 2023.
- Camille Laurens, *Fille*, Gallimard, 2021.
- Pierre Lemaître, *Le silence et la colère*, Calmann-Lévy, 2023 / *Le grand monde*, Calmann-Lévy 2022 / *Le Serpent majuscule* Albin Michel, 2021.
- Jean-Marie Gustave Le Clezio, *Une identité nomade*, Robert Laffont, 2024.
- Hervé Le Tellier, *L'anomalie*, Gallimard, 2020.
- Edouard Louis, *Monique s'évade*, Seuil, 2024.
- Yamen Manaï, *Bel abîme*, Elyzad, 2021.
- William Marx, *Un été avec Don Quichotte*, Equateurs Parallèles / France Inter, 2024
- Akira Mizubayashi, *Suite inoubliable*, Gallimard 2023, *Reine de cœur*, Gallimard, 2022 / *Âmes brisées*, Gallimard, 2020.
- Patrick Modiano, *La danseuse*, Gallimard 2023.
- Amélie Nothomb, *Premier sang*, Albin Michel, 2021 / *Soif*, Albin Michel, 2020.
- Joseph Ponthus, *À la ligne*, La table ronde, 2019.
- Sylvain Prudhomme, *L'enfant dans le taxi*, Ed. de Minuit, 2023.
- Yasmina Reza, *James Brown mettait des bigoudis*, Flammarion 2023.
- Pascale Robert-Diard, *La petite menteuse*, L'Iconoclaste, 2022.
- Jean-Christophe Rufin, *Notre otage à Acapulco*, Flammarion, 2022 / *D'or et de jungle*, Gallimard, 2024.
- Thomas Schlessel, *Les yeux de Mona*, Albin Michel, 2024.
- Éric Emmanuel Schmitt, *La rivale*, Albin Michel 2023.
- Neige Sinno, *Triste Tigre*, P.O.L, 2023.
- Leïla Slimani, *Regardez nous danser*, Gallimard, 2022 / *Le pays des autres*, Gallimard, 2020 / *Le parfum des fleurs la nuit*, Gallimard 2021.
- Omar Youssef Souleimane, *Être Français*, Flammarion 2023.
- Sylvain Tesson, *Blanc*, Gallimard, 2022. / *La panthère des neiges*, Gallimard, 2019.
- Fred Vargas, *Sur la dalle*, Flammarion, 2023.
- Aurélie Valognes, *L'envol*, Fayard, 2023.

# PAROLES DE LECTEURS

Vous aimez lire ? Vous voudriez bien connaître des œuvres d'écrivains contemporains de langue française ? Vous souhaiteriez partager votre plaisir de lire avec vos élèves ?

Lire en langue étrangère, ce n'est pas facile... et pourtant, cela peut devenir une aventure passionnante en suivant quelques conseils...

Nous allons devenir collectionneurs de " paroles de lecteurs "...

## La perspective du lecteur

Qui lit ?

Dans quel cadre ?

Que comprend-il ?

Comment comprend-il ?

Comment exprime-t-il ce qu'il comprend ?

Comment raconte-t-il sa rencontre du texte ?

## La préparation du professeur

Faites le choix d'un roman, d'un recueil de nouvelles ou d'un extrait de texte selon votre goût et votre connaissance de vos élèves (âge, niveau linguistique, pôles d'intérêt...)

Posez-vous des questions de lecteur :

Quels sont les thèmes abordés dans le texte, le roman ?

Qui sont les personnages et quelles sont leurs caractéristiques ?

Que se passe-t-il dans le livre ? Quelles sont les étapes de la narration ?

Comment les personnages évoluent-ils ?

Qu'est-ce qui vous attire dans ce livre ?

Collectionnez tout le matériel possible pour créer un univers autour du livre : photos, informations sur l'auteur, autres livres du même auteur, affiches, articles de journaux, interviews, vidéos, etc. Cette activité sera poursuivie par les élèves.

## Projet(s) de lecture(s)

Déterminez et planifiez à l'avance le nombre de séances qui seront consacrées à l'ouvrage, au texte ou à l'auteur.

Suivant le niveau et l'âge des élèves, vous travaillerez avec des extraits ou avec le livre en version intégrale (quatre, cinq ou six séances). Tant pis si l'on n'a pas tout vu...

Définissez les tâches des élèves :

+ **Activités de mise en route** : il s'agit de créer l'intérêt pour la lecture, la curiosité pour l'ouvrage, un lien entre les élèves et le texte à lire.

Exemples :

- Écrire un texte utilisant des mots dispersés dans le texte à lire. Lecture à haute voix des textes créés par les participants. Puis lecture du texte cible. Les participants remarquent d'abord les points communs.

- Choisir un très court extrait : à partir de cet extrait, quelles informations apprend-on sur les personnages, la situation, etc. ? Que n'apprend-on pas ? Imaginer en groupes des réponses aux questions, puis chercher les réponses en lisant le texte en version intégrale ou un chapitre...

+ **Découvertes du texte** : on s'intéresse ici à ce que comprend l'élève en lisant le texte, à son aptitude à identifier des éléments formels ou sémantiques qui participent au sens, à sa capacité de communiquer ce qu'il a compris.

+ **Créativité** : manipulations du texte, réécritures, changement de perspectives, lectures à haute voix, théâtralisation du texte, écrits inspirés par le roman ou l'extrait...

+ **Expression de l'opinion** : appréciations personnelles du texte lu, conversations sur la thématique évoquée par le texte, prises de position, recherche et présentation d'argumentation...

**Décidez quelles seront les traces collectives de cette lecture** qui seront dupliquées ou communiquées à tout le groupe : documents communs, projets, publications sur un pad, un blog, une plateforme, etc. ?

### **Pour réussir le projet de lecture**

Ne jamais oublier le vrai objectif : **donner envie de lire en français...**

Éviter d'épuiser le texte.

Vouloir tout expliquer conduit l'enseignant(e) à monologuer... empêche les élèves de lire en autonomie, rester trop longtemps sur le même livre ou le même extrait ennueie, découragement...

L'existence de traces collectives des lectures (dossiers, affiches, journaux de lecture...) contribuera à la cohésion du groupe. Des années plus tard, ce seront encore des témoignages de lectures...

### **Problèmes de vocabulaire**

Comprendre, c'est construire du sens, c'est mobiliser l'ensemble de ses connaissances pour créer des îlots de compréhension qui permettent de faire des hypothèses sur le sens des mots inconnus... Comprendre, c'est résoudre des énigmes.

Un bon conseil : ne jamais poser la question : quels sont les mots que vous ne comprenez pas ?

### **Quelques techniques :**

- *Faites le bon choix du texte.*

Plus le texte contient de métaphores, de phrases complexes et de contenus abstraits, plus il sera difficile de le comprendre pour des élèves en situation d'apprentissage.

- *Donnez des tâches qui ne nécessitent pas une compréhension détaillée du document.*

Exemple : Cherchez dans le texte tous les mots que vous connaissez qui appartiennent au domaine des sentiments.

- *Donnez une consigne avant de proposer la lecture du texte.*

Exemple : vous allez lire un texte, à deux, cherchez dans le document tout ce que l'on apprend sur le personnage principal.

- *Demandez aux participants d'établir des glossaires à partir de leur lecture.*

- *Proposez une succession d'activités courtes qui obligent à lire plusieurs fois le texte.*

Exemple : À deux, cherchez dans le texte ce que l'on pourrait montrer facilement dans une version filmée. Mise en commun. Puis, nouvelle activité : cherchez dans le texte tout ce qui est difficile à montrer. Mise en commun. Etc.

## Paroles de lecteurs

### 1. Présentations

Dessinez les personnages du livre et faites leur portrait en quelques lignes.

---> Variante : dessinez les personnages du livre. Chaque personnage se présente.

---> Variante : choisissez un personnage. Imaginez et décrivez une journée type de ce personnage. (Récit en "Je" ou au choix en "Il" / "Elle")

### 2. Portrait(s) d'auteur(s)

Cherchez des documents sur l'auteur du livre (photos, dessins, caricatures, citations, etc.) et faites son portrait.

### 3. Univers thématique

a) Choisir un des thèmes du livre (la solitude, l'amour, l'amitié, etc.).

Écrivez une phrase sur le modèle : "Pour moi, l'amitié, c'est..."

Toutes les phrases seront réunies et reproduites pour l'ensemble du groupe.

b) Recherchez des livres sur le même thème.

### 4. Dix mots pour un texte

Cherchez en groupes les dix mots qui représentent le mieux pour vous le roman, la nouvelle ou le texte.

Sur une page ou une affiche, écrivez le titre du livre et les mots choisis. Illustrez-les.

### 5. Lieux

Établissez la carte des lieux visités par les protagonistes du roman ou de la nouvelle. Choisissez un de ces lieux et décrivez-le.

### 6. Moments clés

Définissez les moments clés du livre, puis imaginez d'autres pistes narratives que celles choisies par l'auteur.

(Exemple : Pierre rencontre son ennemi au coin de la rue... Version un : son ennemi l'agresse / Version deux : Son ennemi ne le reconnaît pas / Version trois : Pierre s'enfuit..., etc.)

### 7. Écrits

Cherchez dans le roman ou la nouvelle les éléments qui font référence à de l'écrit : pancartes, annonces, lettres, affiches, billets, graffiti... Reproduisez ces documents en fac-similés.

### 8. Écritures

Le professeur choisit quelques mots ou expressions du texte. Il isole la première et la dernière phrase.

Écrivez un texte qui commence par (la première phrase) et se termine par (la dernière phrase) en utilisant les mots suivants : (mots et expressions choisis par le professeur).

Lecture des textes. Puis lecture du texte source.

### 9. Lettres

Au choix.

- Écrivez à un(e) ami(e) pour dire ce que vous pensez du livre.

- Imaginez une lettre de l'auteur qui explique pourquoi il a choisi d'écrire ce livre.

- Écrivez la lettre d'un lecteur en colère qui n'est pas du tout d'accord avec l'auteur et demande la destruction de l'ensemble des exemplaires du livre.

- Écrivez la réponse de l'auteur à un lecteur mécontent.

- Écrivez une lettre du personnage principal du roman (ou de la nouvelle) à l'auteur.

- Écrivez chacun(e) cinq lignes à l'auteur pour donner votre opinion du livre. La lettre sera adressée à l'éditeur de l'auteur qui fera suivre.

## 10. Réécritures

Choisissez un extrait du roman (ou de la nouvelle) et réécrivez le texte en choisissant la perspective d'un des protagonistes.

---> Variante : choisissez un extrait du roman (ou de la nouvelle) et réécrivez le texte en transformant le lieu (milieu urbain au lieu de la campagne, votre pays au lieu du pays où se passe l'action, etc.), le temps, l'époque, la température, etc.

---> Variante : donnez de nouvelles caractéristiques à un personnage et imaginez ce qui changerait dans le récit.

(Et si, par exemple, le personnage principal boitait, portait des lunettes très épaisses, était très laid...)

---> Variante : choisissez un texte ou un extrait. Présentez en quelques lignes cet extrait. Réécrivez le texte en gardant les personnages et les actions, mais en plaçant le récit dans votre propre environnement : votre ville, votre école, votre rue, votre lieu de vie...

## 11. À la manière de...

Choisissez un extrait du roman (ou de la nouvelle) et racontez la même histoire au choix sous forme d'un conte de fées : "Il était une fois..." ; d'un roman policier : "Pierre franchit la porte... Tout à coup..."; d'un article de journal ; d'une fable ; d'une recette de cuisine...

## 12. Opinions

Placez des photographies ou caricatures des "lecteurs" de la classe sur des feuilles ou une affiche et dessinez des bulles avec l'opinion de chacun sur le livre.

---> Variante : allez sur un des sites de vente à distance de livres en français : <http://www.fnac.com>, <http://www.amazon.fr>, etc. et donnez votre opinion sur le livre que vous avez lu.

---> Variante : choisissez un passage du livre. Présentez-le. Donnez votre opinion sur l'attitude des personnages dans le passage choisi.

---> Variante : avec un tampon encreur, mettez vos empreintes digitales sur une grande feuille de papier. Écrivez votre prénom au-dessous et écrivez une phrase sur le modèle : " Avec ce livre, j'ai appris... "

## 13. Page de couverture

Après avoir lu le livre, analysez attentivement la couverture choisie par l'éditeur (s'il y a une illustration). Qu'est-ce que la couverture évoque ? Qu'est-ce que l'on trouve vraiment dans le livre ? D'après vous, est-ce une bonne couverture pour le livre ?

## 14. Fiches de lecture

Consignes pour écrire une fiche de lecture d'un texte pour la jeunesse.

- Tu parles de l'auteur. Tu parles du dessinateur.
- Tu parles du personnage principal ; des personnages secondaires ; du / des lieu(x) ; du temps.
- Tu présentes une scène du livre.
- Activité libre (un dessin, un poème, des mots...) en liaison avec le texte.

## 15. Journal de bord

La classe est partagée en groupes. Chaque groupe lit un texte et doit rédiger un journal de lecture.

Pour construire les pages du journal, l'enseignant(e) donnera les consignes suivantes :

« - Donnez la date d'aujourd'hui.

- Complétez la phrase suivante : "Aujourd'hui, nous avons lu le passage (décrivez le passage et indiquez le nom de l'auteur)..."

- Donnez votre opinion sur le texte lu : "C'était difficile / ennuyeux / passionnant... parce ce que (indiquez votre opinion sur le texte).

- Aujourd'hui, dehors (indiquez les conditions climatiques du jour. Par exemple : il fait beau.).

Il s'est passé l'évènement suivant : (indiquez un évènement de l'actualité ou de la vie de la classe marquant pour le groupe. Par exemple : "Il y a eu un accident près d'ici." ou "C'est l'anniversaire de Dominique.").

- Aujourd'hui (indiquez l'humeur du groupe. Exemples : "Nous sommes très contents." ou "Nous sommes tristes.").

- Si nous rencontrions l'auteur du livre aujourd'hui, nous lui dirions ceci : (dites ce que vous diriez.)  
Signez votre journal. »

Renouveler cet exercice quatre à cinq fois sur le même livre ou sur des extraits de plusieurs textes.  
Réunir ensuite les journaux de bord et en faire la copie pour tous les participants.

## 16. Dossier de lecture

Le groupe classe va constituer un dossier de lecture.

Il comprendra :

- Une couverture avec le titre du livre et son auteur, le nom de la classe, des photos, des illustrations, etc.

- Des pages intérieures avec des témoignages : chaque élève écrit une phrase du style : " Pour moi, lire en français, c'est... " ou " Un roman, c'est... " ou " J'aime / Je n'aime pas lire / ce livre parce que... "

Des pages intérieures avec les traces des activités et productions consacrées au livre (voir les propositions d'activités plus haut).

La description des grandes étapes du roman (ou de la nouvelle avec des illustrations ou documents (par exemple : un fait divers qui est très proche de l'anecdote décrite dans l'ouvrage lu).

Des renseignements sur l'auteur.

Des propositions de quatrièmes de couverture sur l'œuvre, etc.

Le nom de tous les participants.

Le document sera dupliqué et remis à chaque élève ou publié sur un pad, un blog ou une plateforme.

\*\*\*\*\*

## Principaux prix littéraires 2023

- **Prix du Roman Fnac** – 31 août 2023 – *Veiller sur elle*, Jean-Baptiste Andrea (L'Iconoclaste)
- **Prix de l'Académie française** – 26 octobre 2023 - *Une façon d'aimer*, Dominique Barbéris (Gallimard)
- **Prix Goncourt** – 7 novembre 2023 - *Veiller sur elle*, Jean-Baptiste Andrea (L'Iconoclaste)
- **Prix Renaudot** – 7 novembre 2023 - *Les insolents*, Anne Scott (Calmann-Levy)
- **Prix Décembre** – 31 octobre 2023 - *Que notre joie demeure*, Kévin Lambert (Nouvel Attila)
- **Prix Fémina** – 6 novembre 2023 - *Triste tigre*, Neige Sinno (P.O.L.)
- **Prix Médicis** – 9 novembre 2023 - *Que notre joie demeure*, Kevin Lambert (Le nouvel Attila)
- **Prix Goncourt des Lycéens** – 23 novembre 2023 - *Triste tigre*, de Neige Sinno (P.O.L.)
- **Prix Interallié** – 22 novembre 2023 – *Humus* de Gaspard Koenig, (Ed. de l'Observatoire)

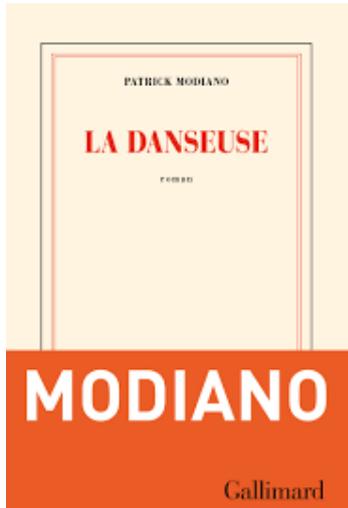
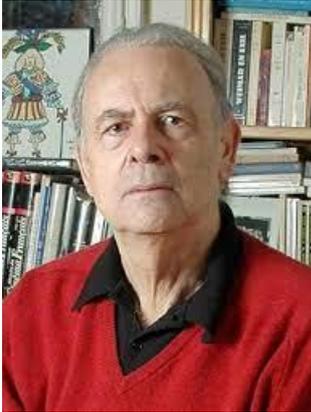
*Si je ne les écris pas, les choses ne sont pas allées jusqu'à leur terme, elles ont été seulement vécues.*

© Jean-Luc Bertini



Annie **ERNAUX**, *Le jeune homme*, Gallimard 2022, p. 27.  
Prix Nobel de littérature 2022.

Mon corps n'avait plus d'âge. Il fallait le regard lourdement réprobateur de clients à côté de nous dans un restaurant pour me le signifier. Regard qui, bien loin de me donner de la honte, renforçait ma détermination à ne pas cacher ma liaison avec un homme « qui aurait pu être mon fils » quand n'importe quel type de cinquante ans pouvait s'afficher avec celle qui n'était visiblement pas sa fille sans susciter aucune réprobation. Mais je savais, en regardant ce couple de gens mûrs, que si j'étais avec un jeune homme de vingt-cinq ans, c'était pour ne pas avoir devant moi, continuellement, le visage marqué d'un homme de mon âge, celui de mon propre vieillissement. Devant celui d'A., le mien était également jeune. Les hommes savaient cela depuis toujours, je ne voyais pas au nom de quoi je me le serais interdit.



Brune ? Non. Plutôt châtain foncé avec des yeux noirs. Elle est la seule dont on pourrait retrouver des photos. Les autres, sauf le petit Pierre, leurs visages se sont estompés avec le temps. D'ailleurs, c'était un temps où l'on prenait beaucoup moins de photos qu'aujourd'hui.

Et pourtant certains détails demeurent assez présents. Il faudrait en faire une liste. Mais il serait très difficile de suivre l'ordre chronologique. Le temps qui a brouillé les visages a gommé aussi les points de repère.

Il reste quelques morceaux d'un puzzle, séparés les uns des autres pour toujours.

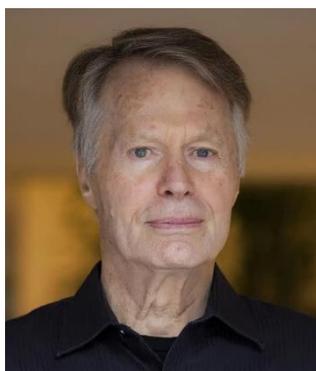
Patrick **MODIANO**, *La danseuse*,  
Gallimard 2023, p.9.

Prix Nobel de littérature 2014.

*Mon identité est là : c'est une identité nomade. Il faut bouger pour apprendre. Je ne voyage pas pour écrire ce que j'écris, mais j'écris pour pouvoir voyager. p..51.*

J. M. G.  
LE CLÉZIO  
prix Nobel de littérature

IDENTITÉ  
NOMADE



Les enfants avec qui nous vivions avaient nos âges, c'est-à-dire entre huit et douze ans, mais ils étaient déjà des adultes parce que les Africains grandissent très vite. Je me souviens en particulier d'une petite fille de douze ans qui faisait partie de notre groupe, et qui un jour est venue annoncer qu'elle ne pourrait plus nous accompagner parce qu'elle allait se marier. C'était une vie si différente de ma première enfance.

Or, pour un enfant assez jeune, découvrir qu'on peut être adulte très tôt, c'est une vraie révélation. Cela fait qu'on prend la vie très au sérieux.

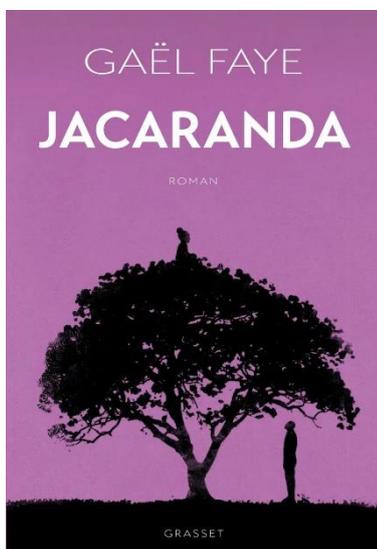
Quand, après ce séjour en Afrique, j'ai dû revenir en France pour continuer mes études, parce que notre mère tenait à ce que nous ayons une vie normale - nous allions vraiment à l'école, elle n'était pas très bonne pour enseigner de toute façon -, j'ai observé que les enfants de nos âges étaient immatures, ils n'avaient pas cette expérience qu'avaient les enfants africains.

Cela m'a donné le sentiment que le monde était divisé en deux. Il y en avait un dans lequel l'enfance durait peut-être trop, et un autre dans lequel l'enfance ne durait peut-être pas assez. Et j'étais entre ces deux mondes. pp. 23-24

Jean-Marie-Gustave **LE CLEZIO**,  
*Identité nomade*, Robert Laffont,  
2024.

Prix Nobel de littérature 2008.

*Si la littérature a une utilité, ce n'est rien d'autre que changer le regard qu'on a sur le monde, pour nous inciter à voir ce que nous ignorons, ce que parfois nous dédaignons. Donc si j'ose la formule tirée de la psychologie vers la littérature, ce serait une extrospection. Prendre le regard de l'autre pour mieux comprendre ce qui nous entoure. p. 115.*



Gaël FAYE, *Jacaranda*,  
Grasset 2024. pp. 13-14.

Dans mon esprit, nous étions une famille française, banale. Bien sûr, ma mère ne pouvait pas dissimuler sa couleur de peau, et il arrivait régulièrement que des questions insistantes, des réflexions anodines ou des sous-entendus tendancieux la renvoient à ce pays lointain qu'elle n'évoquait ni ne revendiquait. Mais elle ne relevait pas. C'était anecdotique. Je n'ai pas le souvenir de l'avoir entendue une seule fois se plaindre de sa condition ou dénoncer un quelconque racisme. Ce qui surprenait le plus, c'était son français sans accent.

Les gens s'en étonnaient, la félicitaient quand ils apprenaient qu'elle n'était pas née ici. La seule faute qu'il lui arrivait parfois de commettre était une étrange confusion entre le masculin et le féminin, ou, quand elle était fatiguée, les l prononcés en r. Mon père affirmait que leur différence de peau n'avait jamais été une question pour lui. « L'amour n'a pas de couleur », répétait-il souvent. Il disait ça fièrement, proclamant ne pas voir celle de ma mère. Comme elle taisait totalement ses origines, j'en arrivais presque à oublier qu'elle était née et avait grandi sous d'autres cieux. Si bien que lorsque je la surprénais en train de parler kinyarwanda lors d'une conversation téléphonique et l'entendais s'exprimer couramment dans cette langue inconnue, je m'arrêtais, stupéfait. Je n'ai jamais su avec qui elle conversait. Quand je l'interrogeais, elle restait évasive, parlait de « vieilles connaissances » ou de sa « lointaine famille à Bruxelles ».



Djaïli **AMADOU AMAL**, *Le harem du roi*, Emmanuelle Collas, 2024, pp. 25-27.

Boussoura n'arrive toujours pas à se rappeler à quel moment précis son époux, Seini, le médecin proche de ses patients, reconnu pour son altruisme et sa gentillesse, le père affectueux, attaché à ses enfants, le mari aimant et complice s'est transformé en roi tout-puissant. En lamido\*, le commandeur des croyants de toute la localité, le garant des traditions et de la religion.

Elle se souvient pourtant de ce jour où il était revenu à la maison, flanqué de son meilleur ami, qui se cachait presque derrière lui, Adamou, ingénieur de son état. (...) — Docta, y a-t-il un problème? (...) Docta, que se passe-t-il ? répéta-t-elle, le cœur battant la chamade.

— Calme-toi, chérie. Il n'y a rien de grave. Je voulais juste te parler d'un projet. Un projet sérieux. (...)

Boussoura, cela fait un mois que mon oncle, le lamido, est décédé. Tous mes cousins sont évidemment prétendants au trône et ne rêvent que de le remplacer.

Mais mes grands frères sont venus me parler aujourd'hui.

Ils sont tous en ville, fit Seini d'une voix douce.

— Ils sont là, eux qui ne viennent pratiquement jamais à Yaoundé? Que veulent-ils ?

— Ils me supplient de présenter ma candidature.

Ils pensent sincèrement que je suis le seul à pouvoir apporter une solution concrète à tous les maux qui minent notre communauté.

— Je ne veux pas que tu sois candidat, encore moins que tu sois élu lamido. Tu sais très bien ce que je pense de tout ça. On en a parlé avant notre mariage.

Ça détruira notre famille, notre équilibre, notre vie, fit Boussoura qui avait du mal à contenir sa colère.

— C'est mon devoir en tant que prince! Moi aussi, je n'ai jamais pensé devenir lamido, mais les circonstances ne sont plus les mêmes. La situation est grave et il faut une personne instruite et désintéressée.

\*Lamido = chef traditionnel musulman qui règne sur un lamidat, une chefferie traditionnelle dans le nord du Cameroun.



Amélie **NOTHOMB**,  
*L'impossible retour*,  
Albin Michel, 2024,  
pp. 65-66.

Dans le Shinkansen pour Tokyo, je vis un épisode ridicule : j'ai perdu mon billet. J'ai beau vider mon sac, impossible de le retrouver. Il me reste la facturette de paiement, je la montre au contrôleur pour prouver ma bonne foi. Il n'en doute pas mais il m'explique qu'arrivée à Tokyo je devrai me présenter aux autorités. Les autorités de la gare de Tokyo: cet énoncé m'effraie.

- C'est à cause de la machine, précise le contrôleur. J'ai encore plus d'effroi. J'imagine une machine qui déchiquette les usagers sans billet.

Comme j'ai cinq ans depuis la veille, j'éclate en sanglots.

Le contrôleur m'envoie son homologue féminine, dans l'espoir que la douceur d'une femme apaise des larmes aussi embarrassantes.

Les passagers sont consternés.

Pep se paie ma tête :

- Pleurer pour un ticket !

La contrôleuse accourt pour me parler avec la gentillesse d'une maman. Son discours proféré d'une voix caressante n'en est pas moins comminatoire. Je redouble de sanglots et l'enfant de cinq ans ne songe pas à les essuyer, ni à se moucher. Dégoûtée, l'aimable employée du Shinkansen finit par me demander si je n'ai pas quelque honorable mouchoir.

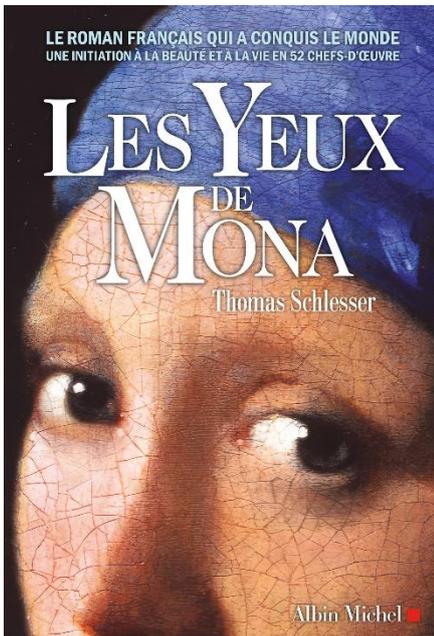
Je sors de mon sac un petit paquet de Kleenex, j'en saisis un – miracle ! Mon ticket de train s'était glissé entre deux mouchoirs en papier.

Perversité insidieuse des choses.

Je pousse un cri de joie en brandissant le billet, la contrôleuse me félicite comme si elle s'adressait à une enfant attardée. Le drame se termine, il s'en faut de peu qu'elle ne me donne un sticker *Hello Kitty* pour achever de me consoler.

« Quand je pose pour un photographe, à mon malaise s'ajoute la gratitude : la photo suffira à prouver mon existence, il ne sera pas nécessaire de m'empailler. »

Amélie **NOTHOMB**, *Psychopompe*, Albin Michel, 2023, p.157



**Thomas Schlessner**, *Les yeux de Mona*, Albin Michel, 2024, p. 44.

- Oui, mais pourquoi donc elle sourit comme ça ? Ça me paraît bizarre, quand même !

- Elle sourit d'un infime sourire. Derrière elle, le vaste paysage ressemble à l'univers en pleine phase d'élaboration, soumis au chaos des énergies qui le traversent - un chaos fascinant et angoissant. Mais elle sourit avec une justesse délicieuse, sans arrogance ni condescendance. C'est un sourire infiniment serein, amical, et elle t'invite à faire de même.

- Alors, viens, Dadé, c'est nous qui allons lui sourire !

- Je vois que tu as compris... Léonard de Vinci disait de la peinture qu'elle suscitait un sentiment en miroir : l'image d'un homme qui bâille fait bâiller ; l'image d'un homme agressif rend agressif. Et l'image d'une femme qui sourit, qui sourit de ce sourire désarmant, est une invitation à sourire de même. C'est cela l'énergie que sa peinture cherche à procurer : s'ouvrir à la vie, sourire à la vie, même au-devant de ce qu'on discerne peu et mal, de ce qui est encore obscur et informe, d'un monde désert et confus, car c'est là le meilleur moyen d'y instiller un ordre heureux, et c'est là le meilleur moyen pour que ce bonheur ne soit pas seulement celui, bouleversant et mystérieux, d'une femme de la Renaissance adossée à une loggia, mais celui de l'humanité entière...



Jean-Baptiste  
**ANDREA**, *Veiller sur elle*, L'Iconoclaste, 2023.  
pp. 132-133.  
Prix Goncourt 2023.

- Tu n'as pas de rêves, Mimo ?
- Mon père disait que ça ne sert à rien. Les rêves ne se réalisent pas, c'est pour ça qu'on les appelle des rêves.
- Mais tu en as ?
- Oui. J'aimerais que mon père revienne de la guerre.
- C'est un beau rêve, celui-là.
- Et encore ?
- Devenir un grand sculpteur.
- Ce n'est pas réalisable ?
- Regarde-moi. Je travaille pour un type qui boit trop. Je dors dans la paille. Je n'ai jamais eu d'argent, et la plupart des gens ont envie de rire quand ils me voient.
- Mais tu es doué.
- Qu'est-ce que tu en sais ?
- Dom Anselmo l'a dit à mon frère Francesco. Tu fais tout le travail, à l'atelier, et il est au courant.
- Comment ?
- Vittorio le raconte à tout le monde.
- Vittorio parle trop.
- Dom Anselmo affirme que tu es très doué. Anormalement doué.

Le premier compliment que je reçus, et on avait pris soin d'associer le mot « anormal ».

- J'ai de grands rêves pour toi, Mimo. Je voudrais que tu fasses quelque chose d'aussi beau que Fra Angelico. Ou que Michelangelo, puisque tu t'appelles comme lui. Je voudrais que tout le monde connaisse ton nom.
- Et toi, tu as des rêves ?
- Je voudrais faire des études.



Neige **SINNO**, *Triste Tigre*,  
P.O.L. 2023, p. 163.

Prix FEMINA 2023 /  
GONCOURT DES LYCÉENS  
2023.

## FANTÔMES

*(and then I see a darkness)*

Will Oldham

Et soudain, je vois comme une ombre

### Trente ans plus tard, quelques considérations sur le trauma

Un jour j'ai compris que c'était terminé tout ça, le viol, l'enfance, la famille. Maintenant je pouvais partir vivre ma vie. J'ai cru que j'étais libre. Mais on n'est jamais complètement libre, puisque rien ne finit vraiment et que si on devient quelqu'un d'autre, cette part de nuit continue son chemin elle aussi. Il n'était plus là. Il ne pouvait plus m'atteindre. Je pouvais sortir dans le monde, rencontrer des gens, parler, rire, sans qu'il ne vienne plus jamais me reprendre.

Seulement, partout où j'allais, à n'importe quel moment, je tournais la tête et je voyais son ombre.

Où il vaut mieux se boucher le nez

Certains passages de Don Quichotte exigent du lecteur qu'il se bouche le nez et ferme les yeux. (...)

Alors que l'ingénieux hidalgo veut vivre sa vie comme un héros de roman, à combattre des monstres et délivrer des princesses, cet idéal est contredit par une réalité plus grossière : la magie et le romanesque sont une chose, le corps en est une autre, et il impose sa loi.

Qui n'a un jour tenté, à l'instar de Sancho, de réprimer devant des amis la menace d'une flatuosité ? De se libérer discrètement de ses besoins sans se faire entendre de l'autre côté de la porte?

Les mots mêmes nous manquent pour désigner ces actes vitaux sans tomber dans le puéril, le grossier ou le technique et le médical. (...)

A-t-on jamais vu Mme Bovary aller à la selle?

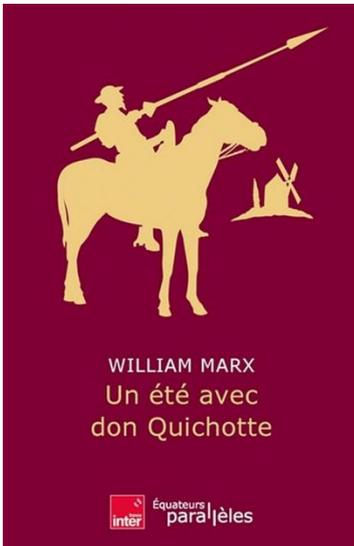
Albert Cohen reprochait aux grands romans d'amour de ne jamais montrer leurs héros urinant ou déféquant et de se cantonner à un idéalisme de bon aloi, hygiénique et décent.

Aujourd'hui encore, les fictions parlent plus facilement de sexualité que de déjections. La curiosité du romancier s'arrête à la porte des cabinets.

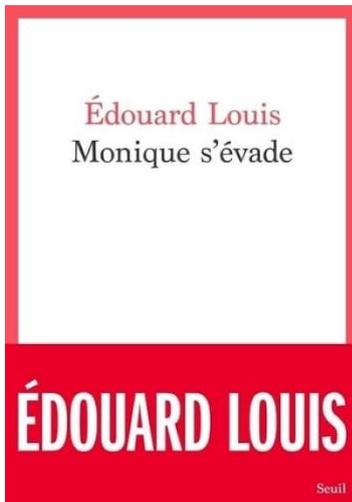
Là réside le tabou le plus fort.

Cervantès n'a pas ces scrupules, et c'est ce qui confère à son œuvre une drôlerie, un réalisme, mais aussi une humanité qui manquent aux autres romans et qui, encore maintenant, réussissent à nous surprendre et à nous toucher.

La littérature est un combat permanent contre le silence, dont elle prétend restreindre l'empire en étendant le domaine de la représentation. Dans cette histoire des progrès de l'écriture et de la pensée, Don Quichotte occupe une place que nul ne lui peut ravir. Sa beauté et sa force consistent à faire droit à tout ce qui forme un être humain : l'idéal, l'amour, le politique, l'économique, le social, l'expérience des minorités - et aussi le physiologique. C'est un livre, décidément, sur tout.



**William MARX**, *Un été avec don Quichotte*, Équateurs parallèles, France Inter, 2024, pp-89-93.



L'avion a décollé. Je lui avais réservé un siège près du hublot au moment de l'enregistrement pour qu'elle puisse profiter de la vue : elle s'est assise, elle a collé son visage contre la vitre circulaire et elle n'a pas bougé pendant toute la durée du vol. Elle était hypnotisée par l'immensité face à elle, par la lumière. Elle se tournait vers moi quelquefois pour me dire, avec une voix plus jeune que d'habitude :

- C'est beau !

Elle sortait son téléphone et elle filmait le défilé des nuages et le bleu du ciel qui nous enveloppait.

- Je vais le montrer au petit Arthur le fils de ta sœur il va pas en revenir !

À Hambourg aussi elle s'émerveillait de tout, elle voulait capter les détails les plus infimes de ce qu'elle observait : Tu as vu les voitures de police sont pas pareilles qu'en France ! Par contre les maisons sont ressemblantes ! Les mêmes toitures ! Il y a des serviettes de bain dans la chambre d'hôtel ! J'ai pris les miennes pour rien ! Il y a même du shampoing gratuit ! Je lui ai promis qu'on ferait d'autres voyages à deux.

Elle a ajouté :

- Petite mon plus grand rêve c'était de faire le tour du monde.

**Edouard LOUIS**, *Monique s'évade*,  
Seuil 2024, pp. 146-147.



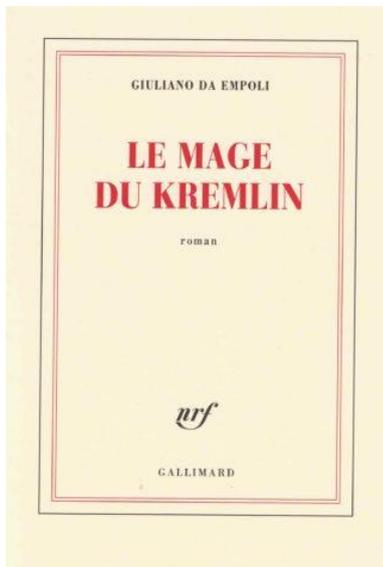
Brigitte **GIRAUD**, *Vivre vite*, Flammarion 2022, pp. 21-23.

Prix Goncourt 2022.

Si je n'avais pas voulu vendre l'appartement.  
Si je ne m'étais pas entêtée à visiter cette maison.  
Si mon grand-père ne s'était pas suicidé au moment où nous avons besoin d'argent.  
Si ma mère n'avait pas appelé mon frère pour lui dire que nous avons un garage.  
Si mon frère n'y avait pas garé sa moto pendant sa semaine de vacances.  
Si j'avais accepté que notre fils parte en vacances avec mon frère.  
Si je n'avais pas changé la date de mon déplacement chez mon éditeur à Paris.  
(...) p.21

Je reviens sur la litanie des « si » qui m'a obsédée pendant des années. Et qui a fait de mon existence une réalité au conditionnel passé.

Quand aucune catastrophe ne survient, on avance sans se retourner, on fixe la ligne d'horizon, droit devant. Quand un drame surgit, on rebrousse chemin, on revient hanter les lieux, on procède à la reconstitution. On veut comprendre l'origine de chaque geste, chaque décision. On rembobine cent fois. On devient spécialiste du *cause à effet*.  
p.23



Giuliano **DA EMPOLI**,  
*Le mage du Kremlin*,  
Gallimard 2022, p.25.

Prix du roman de  
l'Académie française  
2022.

La voiture patientait au bord de la route, moteur allumé. Une Mercedes noire dernier modèle : l'unité de base de la locomotion moscovite. Deux personnages robustes fumaient en silence à l'extérieur du véhicule. Quand il me vit, l'un des deux m'ouvrit la portière arrière pour aller ensuite se placer à côté du conducteur.

Je ne fis aucune tentative de conversation. L'expérience m'avait appris que je ne pourrais tirer que des monosyllabes de mes accompagnateurs. Les gens d'ici les appellent les timbres, parce qu'ils doivent rester collés à leurs protégés. Ce sont des types peu bavards, qui transmettent une sensation de calme. Ils dinent chez leur maman une fois par semaine et lui apportent des fleurs et une boîte de chocolats. Ils caressent les têtes blondes des enfants chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Certains collectionnent les bouchons de bouteilles, sinon ils nettoient leur moto. Les personnes les plus pacifiques du monde. Excepté les rares fois où ils cessent de l'être. Alors, c'est une autre histoire : il vaut mieux ne pas se trouver dans les parages à ce moment-là.



Eric-Emmanuel  
**Schmitt**  
La rivale  
Albin Michel



Eric Emmanuel **SCHMITT**,  
La rivale, Albin Michel,  
2023, pp. 16-17.

- Foutez-nous la paix avec Callas ! Dans ma vie, j'ai croisé au moins cent cantatrices qui possédaient une voix plus belle que celle de Callas ! Certes, elle avait de la puissance, sinon aucun directeur n'aurait balancé cette Grecque sur scène, mais elle était tonitruante comme une sirène de pompiers ! Aussi vilain, ça ne s'appelle pas une voix, plutôt une pétoire ! Oui, une pétoire, rien d'autre. Au niveau du timbre, un jambon trop fumé, noir, faisandé, épicé.

Rien du laiteux, du lumineux, du miellé qu'on escompte d'une soprano.

- Comment vous permettez-vous de critiquer la Callas ? glapit Enzo.

- Je l'ai entendue, moi, jeune homme. Je suis née la même année qu'elle et j'ai mené ma carrière pendant qu'elle accomplissait la sienne. Je sais de quoi je parle.

- Qui êtes-vous, madame ?

- J'étais la rivale de Maria Callas.

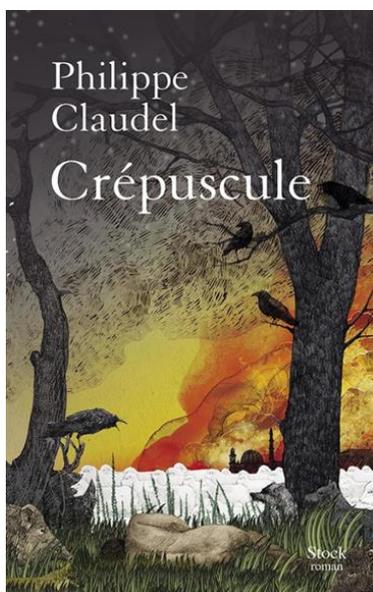
**Leïla Slimani**

Le parfum  
des fleurs la nuit



Leïla SLIMANI, *Le parfum des fleurs la nuit*, Gallimard 2021, Folio, pp. 15-16.

Aujourd'hui n'est pas un bon jour. Je suis assise depuis des heures sur cette chaise et mes personnages ne me parlent pas. Rien ne vient. Ni un mot, ni une image, ni le début d'une musique qui m'entraînerait à poser des phrases sur une page. Depuis ce matin, j'ai trop fumé, j'ai perdu mon temps sur des sites Internet, j'ai fait une sieste mais rien n'est venu. J'ai écrit un chapitre que j'ai ensuite effacé. Je repense à cette histoire que m'a racontée un ami. Je ne sais pas si elle est vraie mais elle m'a beaucoup plu. Pendant qu'il rédigeait *Anna Karénine*, Leon Tolstoï aurait connu une profonde crise d'inspiration. Pendant des semaines, il n'a pas écrit une ligne. Son éditeur, qui lui avait avancé une somme considérable pour l'époque, s'inquiétait du retard du manuscrit et devant le silence du maître, qui ne répondait pas à ses lettres, décida de prendre le train pour l'interroger. À son arrivée à Iasnaïa Poliana, le romancier le reçut et quand l'éditeur lui demanda où en était son travail, Tolstoï répondit : *Anna Karénine est partie. J'attends qu'elle revienne.* »



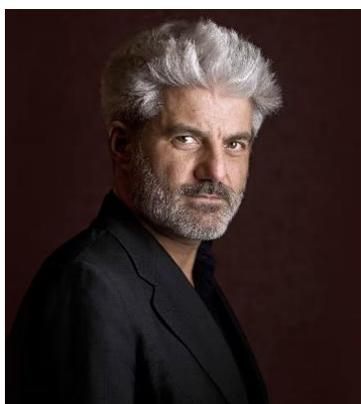
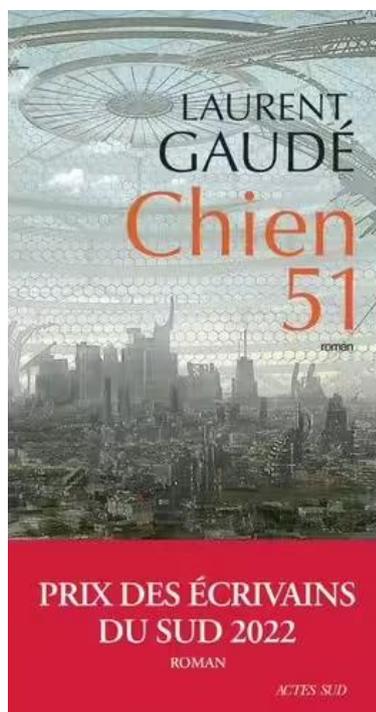
Philippe **CLAUDEL**,  
*Crépuscule*,  
Stock, 2023, pp. 415-416

Rien n'avait alors véritablement commencé de sa vie. Tout ou presque était possible. C'était comme se retrouver au seuil d'une profonde forêt devant un éventail de chemins qui tous la traversaient mais de différentes manières, pour aboutir à de radieuses clairières, de hautes futaies, des taillis hostiles, des buissons de ronces, des prairies d'herbes fraîches ou des mares bourbeuses encombrées de feuilles mortes.

Chaque chemin écrit une existence, dont on ne peut jamais effacer les chapitres ni les réécrire.

Chaque homme est condamné à avancer dans le récit de sa vie, et même si celui-ci ne lui convient pas, il ne peut jamais en arracher les pages ni en changer.

Que s'était-il donc passé pour que le maigre étudiant qu'il avait été, perdu au milieu des livres, des lumières et des autres, fiévreux et chargé de mille rêves, se change en un policier aux grotesques compétences, relégué dans une province de nulle part, mourant d'ennui et de regrets et sur lequel soudain s'abattait un déluge de contrariétés et de misères ?



Laurent **GAUDÉ**,  
*Chien 51*, Actes Sud,  
2022, p. 7.

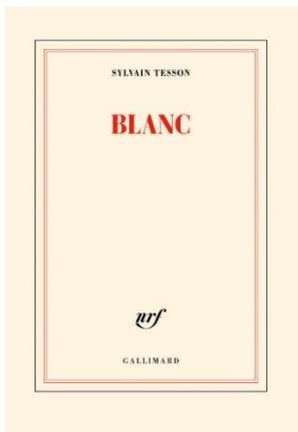
## DERNIÈRES VISIONS DU PORT

D'un coup, la ville devint folle. Lorsque les dirigeants de GoldTex annoncèrent que le rachat de la Grèce était finalisé, les citoyens d'Athènes furent pris de panique. Eux qui s'étaient massivement opposés à cette acquisition, qui, durant des mois, avaient manifesté, soutenu la jeunesse lorsqu'elle construisait des barricades et jurait d'aller jusqu'au bout, finirent par se tourner vers l'opresseur et voulurent tous partir. Même les plus réticents étaient en proie à cette obsession : quitter la ville, ne pas rester prisonniers de ce piège, rejoindre au plus vite GoldTex et poursuivre leur vie ailleurs. Ils sentaient bien que leur monde allait disparaître et ils avaient peur. Des rumeurs circulaient : on disait qu'il fallait faire vite, que seuls les premiers seraient pris, que le sort des autres promettait d'être sombre. On disait que la Grèce allait être démembrée, vendue par morceaux, et que ceux qui resteraient habiteraient bientôt sur une terre d'esclaves, oubliés de tous.



Sous la neige, le monde se retire. Restent quelques coups de pinceau chinois. Dans le songe blanc, flottent pics, parois, crêtes et piliers, réduits à leurs lignes d'expression. La neige rehausse ce qu'elle touche, c'est la beauté. Pure, elle révèle ce qui suffit. Magique, elle emplit les vides d'un principe invisible, annule l'imperfection, conserve le saillant. La blancheur pardonne à l'inutile – en le masquant.

p. 31.



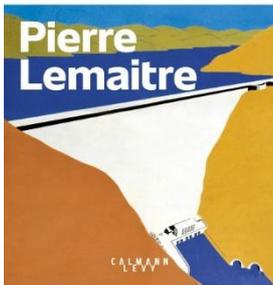
Sylvain **TESSON**, *Blanc*,  
Gallimard 2022.

Où va le blanc quand la neige a fondu ? demandait Shakespeare. Quel était le pouvoir de cette substantivation éphémère de l'eau ? Pourquoi cette métamorphose de l'ordre même ? La nature aime à se cacher, avait murmuré Héraclite. Donnait-il là une définition de la neige ? Pourquoi ce sentiment d'une purification de la structure par le dépôt d'un voile ? C'était dans ce mystère que nous avançons. Le blanc unifiait le monde, désagrégeait le moi, anesthésiait l'angoisse, augmentait l'espace, évanouissait les heures.

(...)

Alors, on se croyait suspendu dans le rêve.  
p. 39.

Le Silence  
et la Colère



**Pierre LEMAITRE,**  
*Le silence et la  
colère,* Calmann-  
Lévy 2023,  
pp. 174-175.

À droite de l'hôtel de ville, sur le panneau destiné aux annonces officielles, une affiche avait été placardée. C'était sous la double enseigne de l'Électricité française et du ministère de la Production industrielle, une invitation à une réunion d'information qui se tiendrait le soir au Café de la Place, signée J. Destouches, ingénieur.

Hélène frappa à la porte de la mairie. Personne ne répondit, elle entra. Un bruit de machine à écrire se faisait entendre venant d'un bureau sur la droite. Là, absorbé par son clavier, un homme en gilet de laine grommelait. Découvrant soudain une présence à quelques mètres de lui, il sursauta :

- Vous m'avez fait peur ! Il la regarda et balbutia :
- La machine à écrire vraiment, je n'y arrive pas... Vous...

Hélène montra sa carte de presse.

- Hélène Pelletier.
- Ah, journaliste... C'était une déception. Il avait ce genre de visage sans personnalité sur lequel toutes les sensations, toutes les émotions se déposent instantanément.

Du fait qu'il était assez vif d'esprit, sa physionomie ne cessait de changer, offrant un kaléidoscope d'expressions successives qui dupliquait ses paroles.

- Je peux vous prendre quelques instants ? demanda Hélène.

- C'est-à-dire...

Dans la plupart des cas, pour refuser, il faut mentir. Il ne savait faire ni l'un ni l'autre.



Marie **CHARREL**, *Les mangeurs de nuit*, Ed. de l'Observatoire, 2023, pp.93-94.

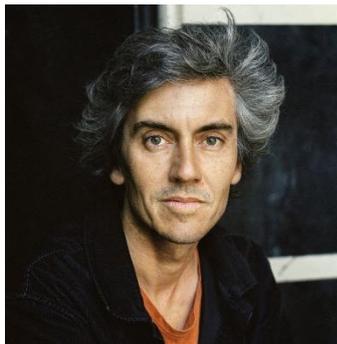
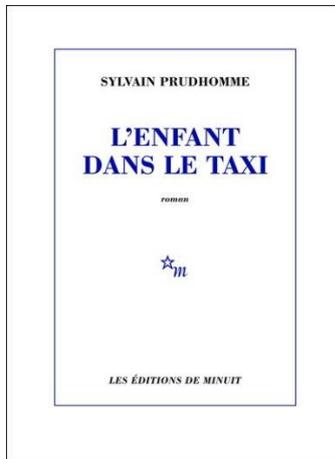
Vingt-cinq paires d'yeux se posent sur Hannah lorsqu'elle entre dans la classe. Elle recule d'un pas, intimidée. Les regards la déshabillent, jugent son allure, ses nattes, sa robe informe, ses chaussures bon marché. Jamais, jusqu'ici, elle n'avait rencontré d'enfants de son âge et voilà qu'ils sont une vingtaine en face d'elle, des bruns, des blonds, des bouclés, une variété de chevelures dont elle s'étonne, si audacieuses au regard des tignasses sages des Japonais. Certains portent des lunettes et des chemises à manches courtes. D'autres, des gilets de laine et des pantalons de velours. Quelques-uns ont le visage constellé de taches de rousseur. Elle n'a jamais vu de telles mouchetures orangées auparavant : sont-elles le signe d'une maladie ? Les traces laissées par le passage d'un essaim de moustiques nocturnes ?

- Voilà Hannah Hoshiko, votre nouvelle camarade, annonce Mme Carlson, l'institutrice aux lèvres pincées.

Hannah reste plantée là, dos au tableau noir, devant les élèves assis en rang d'oignon, telle une biche sylvestre éblouie par la lumière soudaine de la clairière. Elle n'a aucune idée de la façon dont les autres gosses parlent, pensent, jouent.

Comment s'occupent-ils en ville sans fourmis à compter, sans arbre à grimper ? Comment survivent-ils, enfermés toute la journée dans une salle de cours ? Le garçon du premier rang lui tire la langue. La blonde à sa droite murmure quelque chose à l'oreille de sa voisine. D'autres élèves l'imitent. Quelques-uns rient.

Hannah aimerait comprendre : que se disent-ils, pourquoi ne parlent-ils pas tout haut ? Qu'est-elle censée faire ?



Sylvain PRUDHOMME,  
L'enfant dans le taxi,  
Ed. de Minuit, 2023,  
pp. 137.

Il est venu d'Allemagne en taxi je ne rêve pas.  
(...)

Mille kilomètres que M. avait faits, conduit par un chauffeur dont les courses n'allaient probablement jamais d'ordinaire au-delà de Singen ou de Lindau, n'outrepassaient jamais les limites du Bade-Wurtemberg, et qui ce jour-là avait accepté de rouler jusqu'à l'autre bout de la France avec pour seul passager ce gosse pas même pourvu d'un baluchon, ce gamin en bermuda trop court sans un sou sans un vêtement de rechange, sans un mot de français non plus, parti sur quel coup de tête, après quelle dispute avec sa mère, quelle révélation qu'elle lui avait faite précisément ce jour-là peut-être non seulement quant à l'identité exacte de son père mais quant à l'endroit où vivait cet homme bientôt quadragénaire, quant à l'adresse précise qui était la sienne, puisqu'il fallait bien que quelqu'un l'ait donnée au gamin, puisque ce quelqu'un ne pouvait être que sa mère, preuve qu'elle-même continuait donc d'être en contact avec Malusci, assez régulièrement pour savoir moins de deux mois après son retour d'Algérie qu'il vivait là, à ce numéro précis de ce minuscule chemin du bord du fleuve.

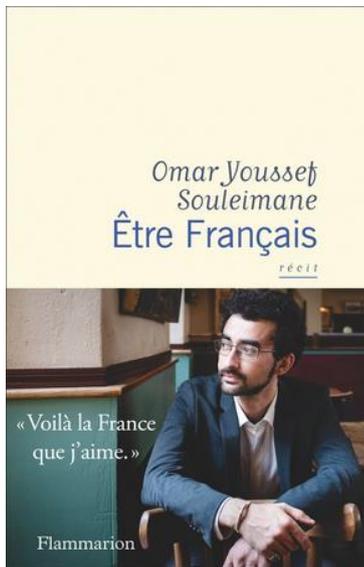
## Mon chien Pok Pok



**Joseph Ponthus, À la ligne,**  
La Table ronde, 2019,  
pp. 154-156.

Prix RTL-Lire 2019

Si tu savais en rentrant chaque jour  
Comme ça me coûte d'aller te promener  
Je suis au bord de l'épuisement  
Même pas au bord d'ailleurs  
Complètement épuisé  
Ravagé de fatigue  
Prêt à m'endormir sur place à peine mon retour  
Mais en rentrant à chaque fois  
La joie et même plus que la joie de te savoir derrière la porte  
Vivant  
À frétiller de la queue et du popotin  
À faire cette fête des retrouvailles  
Tu dois aimer cette odeur d'abattoir que je transpire  
Mes mains que tu lèches comme des bonbons  
Mes habits que tu renifles  
À peine le temps de me poser  
Faire descendre la pression  
Boire une bière  
Il faut se balader  
Même si je n'en peux plus  
Même si parfois je pleure littéralement de fatigue  
Mais tu n'y es pour rien  
Jeune chiot de six mois  
Dans ces histoires de tueries d'humains  
Tu veux juste courir  
Jouer  
Agripper l'océan sur la plage où nous avons coutume d'aller  
Rameuter les oiseaux  
Creuser le sable encore et encore  
Ramener des bouts de bois des algues et encore courir et jouer  
Tu es vivant mon Pok Pok  
Et moi accablé de fatigue  
Mais si heureux de te voir vivant et heureux  
Ça me change des animaux morts sur lesquels je bosse à  
longueur de journée  
Je ne te parle pas trop de mes journées  
Je préfère te raconter que je suis fatigué mais joyeux de bosser  
De te retrouver  
Et que viens  
On va en balade  
On est à la plage  
Que si je bosse c'est parce qu'il faut bien pouvoir te payer des  
croquettes  
Des histoires d'humains



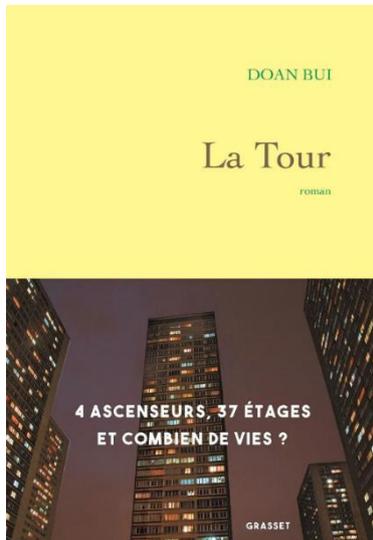
Omar Youssef  
**SOULEIMANE**, *Être Français*,  
Flammarion, 2023,  
pp.38-39.

La préfecture m'a inscrit dans un collège à Bobigny où une salle était réservée à des cours pour débutants en français. C'était gratuit et bien organisé. Isabelle, notre professeure, très sérieuse, avait trente ans d'expérience. Elle nous interdisait de prononcer le moindre mot d'une autre langue :

« Nous sommes ici pour pratiquer le français, essayez de le parler, même n'importe comment. »  
J'y allais à pied, quatre matinées par semaine.

J'entrais dans l'édifice à la même heure que les collégiens, avec l'impression de redevenir un jeune garçon. Il neigeait partout dans la banlieue parisienne, les traces de mes chaussures sur la neige étaient rapidement effacées. Il en était de même pour le français : tout ce que j'apprenais, je l'oubliais dans les heures qui suivaient.

J'ai commencé par les sons. Le plus difficile a été les voyelles : il m'a fallu des mois pour maîtriser le u, faire la différence entre le b et le p, ce dernier n'existant pas en arabe. C'était pareil pour le e avec ses divers accents : é, è, ê. Je les confonds, aujourd'hui encore. Mais j'aime beaucoup le chapeau sur ce ê, il le rend élégant, comme une dame du XIX<sup>e</sup> siècle et, quand je réussis à le dire comme il faut, j'imagine qu'elle soulève son couvre-chef et me salue.

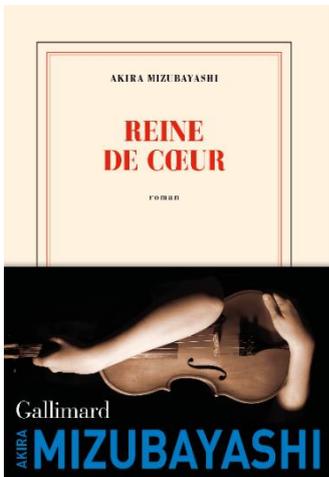
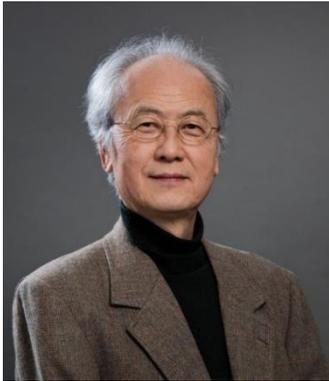


**Doan BUI** : *La Tour*, Grasset  
2022, pp.97-98.

On ne croyait pas aux fantômes en France. Alors qu'au Vietnam, ils habitaient avec les vivants. Les esprits étaient partout : dans les branches tortueuses du banyan, dans le feu du foyer, les photos des morts, le bol de fin et les offrandes qu'on laissait tout en haut, avec l'encens, sur l'autel des ancêtres. Les vivants et les morts vivaient ensemble et c'est peut-être pour cela qu'il n'y avait pas besoin de temps en vietnamien. Pas de passé, pas de futur, des verbes figés dans un éternel présent.

Victor Truong avait été fasciné de découvrir la complexité de la conjugaison française. En français, on dénombrerait tant de passés ! Le passé simple (qui ne l'était pas), l'imparfait (si mal nommé), le plus-que-parfait (tellement), le passé composé (un peu présent, un peu passé), le passé antérieur (métaphysique). Et Victor Truong trouvait cette obsession magnifique, le français était la seule langue capable de raconter des histoires qui allaient d'un point A vers un point B. Le vietnamien, intemporel, n'était pas romanesque. Le vietnamien était fait pour la poésie. Une langue circulaire. En vieillissant, pourtant, il avait réalisé la beauté d'une langue sans temps. Il eût finalement tant aimé ne pas utiliser le passé.

Avant, je vivais au Vietnam.  
Maintenant, je vis en France.  
C'est terrible, le passé.



Akira **MIZUBAYASHI**, *Reine de cœur*, Gallimard 2022, pp. 50-51

- Bonjour. Toujours à la même place. Et toujours le plat du jour ? Avait demandé la serveuse, en affichant un grand sourire.

- Oui, s'il vous plaît... répondit Jun d'une voix ensoleillée.

Ses oreilles étaient devenues légèrement rouges.

- Aujourd'hui, c'est une côtelette d'agneau avec du riz aux champignons...

En notant la commande sur son petit calepin, elle continua :

- Vous êtes élève du conservatoire ?

- Oui.

- C'est votre instrument ?

- Oui, c'est mon alto. Je suis altiste... enfin, j'espère... le devenir... un jour... Et vous, vous... travaillez ici ? Je vous vois souvent...

Le français du futur altiste était un peu hésitant, mais parfaitement compréhensible.

- Oui, j'aide mon oncle. Mais je suis étudiante. Je voudrais devenir institutrice.

- Insti...

- ... tutrice. Oui, maîtresse d'école...

- Ah, d'accord.

- Vous parlez bien le français !

- Oh non, j'ai beaucoup de progrès à faire !

J'apprends le français depuis longtemps, depuis l'âge de six ans, mais vous savez, c'est une langue difficile, le français...

- Vous l'avez appris où ?

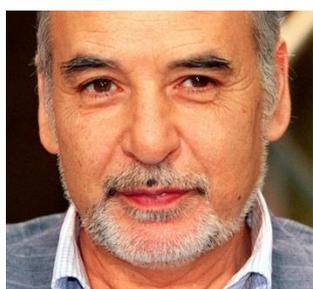
- À Tokyo. Je suis japonais. Je m'appelle Jun, enchanté.

- Enchantée. Je m'appelle Anna.

- Je suis là pour deux ou trois ans au moins.

J'habite dans le quartier. Vous me verrez donc souvent ! Surtout à midi !

C'est ainsi qu'ils firent connaissance.



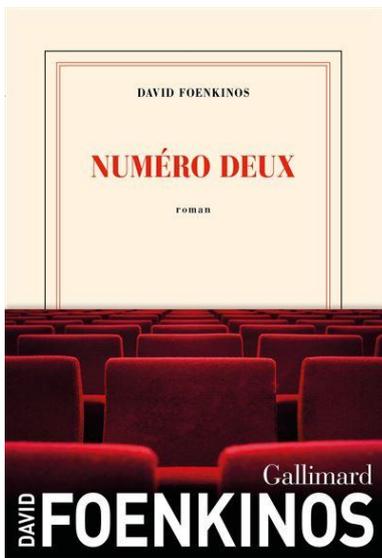
Tahar **BEN JELLOUN**,  
*Les amants de Casablanca*,  
Gallimard, 2023, pp.247-  
248.

Un soir, je l'ai invitée à dîner. J'en avais assez de manger des soupes tout seul dans ma cabane près de la piscine. Nous sommes allés dans un petit restaurant italien, peu fréquenté par la haute société casaouie.

Nous étions tranquilles. Elle m'a regardé avec une telle tendresse que j'en avais les larmes aux yeux. Je sais, nous ne sommes pas du même milieu. Ses parents sont des gens modestes. Son père est cordonnier ; sa mère, couturière, travaille à la maison.

Je voyais clairement le mur de protestation qui serait érigé par mes parents, lesquels espéraient le retour de Lamia et mon pardon. Eux auraient aimé que nous nous remettions ensemble. Ils voulaient sauver les apparences. Se détacher de la honte produite par le drame. J'imaginai surtout ma mère me dire : « Mais enfin, mon fils, tu sous-estimes le poids du milieu d'où vient cette personne. Je n'ai rien contre elle, mais un médecin n'épouse pas son infirmière, c'est comme si un commandant de bord se mariait avec une hôtesse de l'air. Ce n'est pas possible ! Ça va faire jaser de plus belle ! Ce ne sont quand même pas les filles de bonne famille qui manquent. Sache que ta cousine Naima t'attend toujours, ainsi que la superbe Fouzia, qui vient de terminer sa médecine et cherche un mari... » Je lui répondrais : « L'oncle Habib, pilote à la Ram, n'est-il pas heureux avec Samia, hôtesse de l'air et mère épanouie de trois enfants ? »

Mon père ne me dirait rien, mais il n'en penserait pas moins. De toute façon, je n'avais pas besoin de leur approbation.



David **FOENKINOS**,  
*Numéro deux*, Gallimard  
2022, p. 163 – 164.

Plusieurs fois, elle tenta de l’interrompre en demandant : « Mais pourquoi tu ne m’as rien dit avant ? Pourquoi ? » Il voulait d’abord aller au bout de son récit. Il avait besoin d’exprimer chaque recoin de son ressenti, de libérer totalement ce qui avait retenu en lui. Jeanne dut s’asseoir sur un banc, sonnée par cette confession. Avant même la colère, son sentiment initial fut la culpabilité. Comment avait-elle pu ne rien voir, laisser ainsi souffrir son fils ? C’est Martin qui finit par la rassurer. Et ils s’enlacèrent, comme pour pallier par le corps l’impossibilité de prononcer certains mots.

(...)

Depuis qu’elle était revenue en France, elle n’avait habité que des meublés. En moins d’une heure, on pouvait tout emporter. Oui voilà, c’était ça qu’il fallait faire. Fuir, fuir tout de suite. Ce soir, il rentrerait dans un appartement vide. Elle dormirait chez une amie le temps de trouver une nouvelle location. Marc allait forcément la harceler d’appels téléphoniques et de messages ; elle ne répondrait pas. Avant de se coucher, elle irait prendre une douche chaude qui durerait longtemps. Elle se laverait, se laverait encore ; voilà, c’était cette image qu’elle avait sous les yeux maintenant, toujours dans ce bureau vide de l’hôpital, celle de son corps sous l’eau.



Pascale **ROBERT-DIARD**, *La petite menteuse*, L'Iconoclaste, 2022, édition de poche, 2023, pp. 76-77.

« Et puis, Mme Valette m'a demandé si quelqu'un m'avait fait du mal, si on m'avait forcée à faire quelque chose que je voulais pas, j'ai dit oui. C'était vrai, tout ça. Moi, la seule chose que je voulais, c'était arrêter cette vidéo. Mme Valette me serrait les mains de plus en plus fort. J'entendais Marion renifler juste à côté.

Et c'est là qu'elle m'a demandé si ce que j'avais raconté à Marion était vrai. J'ai dit oui. Elle m'a posé la question. « Lisa, tu as été violée ? » J'ai encore dit oui.

Mais Lange ?

Pourquoi avait-elle accusé Lange ?

- Tout s'est enchaîné. Ils voulaient savoir si c'était quelqu'un de ma famille, j'ai dit non, j'ai juste répété que c'était un adulte, que je savais rien de lui. Après, ma mère m'a posé plein de questions, elle me demandait où je l'avais rencontré, comment il était, quel âge il avait, si elle le connaissait, où ça s'était passé. Je savais pas quoi répondre. Alors pour m'en sortir, j'ai dit qu'il me menaçait et que je pouvais pas dire son nom. Même quand mes parents m'ont dit que Lange était chez les gendarmes, je pensais encore que tout allait s'arrêter.

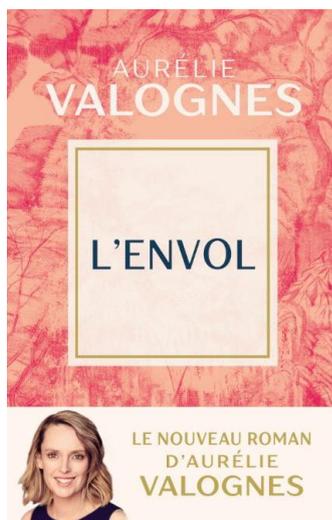


Maud **VENTURA**, *Mon mari*, L'Iconoclaste, 2022, pp. 181-182.

Pour finir, son ordinateur. Il n'en a pas changé le code d'accès depuis des années. C'est toujours ce que je fouille en dernier, car c'est ce que je déteste le plus faire. Lire ses mails me tord les boyaux. Je sais que mon mariage ne tient qu'au message suivant.

Désormais, je peux accéder à tout ce que contient son téléphone depuis son ordinateur - tout est connecté en un seul et même compte, ce qui me fait gagner un temps fou. Je ne lis pas en détail ce qu'il écrit à sa famille ou à ses amis. Ces échanges relèvent de sa vie privée. En revanche, je parcours attentivement les messages destinés à d'autres femmes ou aux personnes susceptibles d'être des alibis : à Zoé, notre baby-sitter, à Maud, la professeure de piano de notre fille, à Sylvie, la mère du meilleur copain de notre fils, à Damien, son collègue du bureau de Milan, à Serge, l'ami avec qui il va parfois nager. Je jette également un œil aux dernières adresses dans son GPS : aucun hôtel à la campagne ou restaurant romantique avec vue panoramique.

Tout va bien. Je respire de nouveau.



Aurélie **VALOGNES**,  
*L'envol*, Fayard, 2023,  
pp. 253-254.

Lili.

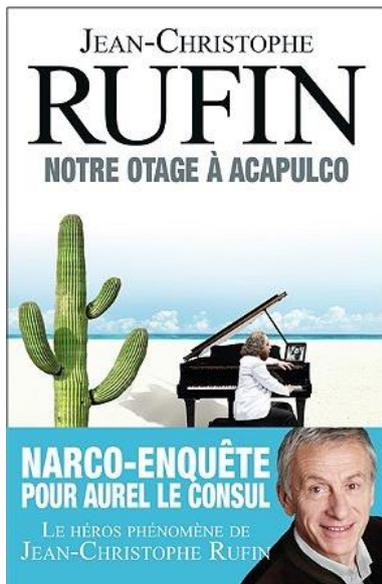
J'ai été promue.

Du jour au lendemain, certains collègues sont devenus sympathiques, les partenaires plus mielleux. On souhaitait m'inviter à déjeuner, pour ensuite me demander une faveur ou me faire signer un contrat. Or, chez moi, le copinage ne marche pas. On obtient les choses parce qu'on est les meilleurs, qu'on a travaillé pour. Le réseautage et le favoritisme ne font pas partie de mon vocabulaire.

Pendant mes études, j'ai découvert le mépris de Classe, mais dans le monde du travail, une fois qu'on a le bon diplôme, plus personne ne pose de questions. Ce à quoi je ne m'attendais pas était d'être confrontée au machisme et à la misogynie, ou simplement à la bêtise d'un vieux monde.

Réussir, grimper au sommet, quand on est un homme, c'est un pléonasme. Quand on est une femme, c'est encore suspect.

Dans les diners, si je suis présente, ce n'est pas par hasard. Je suis une patronne parmi des patrons. Et pourtant, combien d'incompréhensions ? Quand je ne suis pas cantonnée avec les compagnes des patrons parce que je suis une femme, il m'arrive des mésaventures des plus irritantes. L'autre soir, un homme très haut placé, attiré par ma féminité, ma jeunesse et ma solitude, s'est approché, galant, et m'a dit : « Je suis le directeur de... » - ce que je savais, bien évidemment -, et il a enchaîné : « Et vous, vous êtes l'épouse de qui ? »



Jean-Christophe **RUFIN**,  
*Notre otage à Acapulco*,  
Flammarion 2022, pp.7-8.

Personne n'avait moins l'air de James Bond que le petit homme dégarni, transpirant dans son costume de tweed et son gros manteau d'hiver à six boutons, fermé jusqu'au col. Covid oblige, il portait un masque chirurgical d'un rose pâle. Il l'avait posé de travers, si bien qu'on aurait cru qu'il était bâillonné avec du papier hygiénique.

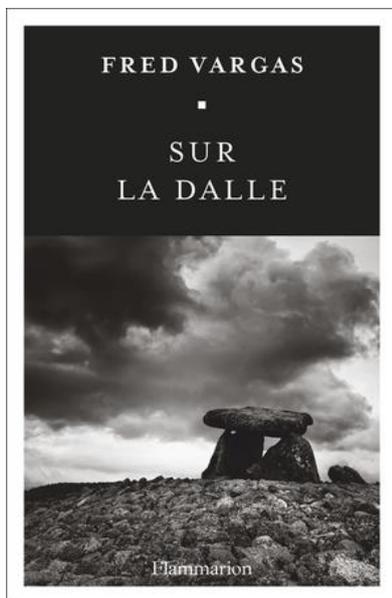
- Vous ne pouvez pas vous empêcher de sauver la veuve et l'orphelin. Nous le savons bien et nous apprécions votre altruisme à sa juste valeur.

Prache, comme à son habitude, était assis derrière son bureau, le dos à la fenêtre. Le soleil bas de l'automne entraînait largement par la grande baie de ce qui avait été jadis le siège de l'imprimerie nationale avant de devenir l'annexe du ministère des Affaires étrangères.

Aurel toussa et essuya d'un geste rapide la goutte de sueur qui s'apprêtait à couler sous son œil gauche.

- Merci, déglutit-il, la gorge sèche.

Il attendait la suite. Cette entrée en matière du responsable des Ressources humaines ne pouvait rien annoncer de bon.



Fred **VARGAS**, *Sur la dalle*,  
Flammarion, 2023, p. 170.

Pour ceux qui connaissaient Adamsberg, réfléchir ne signifiait nullement s'asseoir à une table, le front posé sur une main. Mais marcher de son pas lent, laissant les idées de toutes sortes - il ne faisait pas le tri - flotter au rythme de sa marche tanguante, se croiser, s'entrechoquer, s'agglomérer, se disperser, en bref les laisser agir à leur guise. Bien entendu, comme tout flic, il mémorisait les faits matériels et les témoignages. Parfois, ceux-ci suffisaient à identifier le coupable et l'affaire était réglée. Cela avait été le cas dans la tuerie des cinq jeunes filles, et même si le fait avait résisté longtemps, c'était bien un indice matériel qui avait mené au coupable. Mais quand les éléments pratiques résistaient et ne permettaient pas de désigner tel ou tel, alors il n'y avait pas d'autre choix que de s'immerger dans l'univers des libres rêveries et de leurs idées envasées, de tenter de les faire éclore, de forcer leur naissance. Il ne connaissait pas d'autre méthode.

Télécharger le livret :

**[vu.fr/pDPzn](https://vu.fr/pDPzn)**



**Michel BOIRON**

Conseil et Formation

Courriel : [contact.michelboiron@gmail.com](mailto:contact.michelboiron@gmail.com)

+33 6 19 05 22 89